MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 39 (1940), p. 137-139

Pierre Jouguet

[Nécrologie.] Georges Parcq (1874-1939).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

GEORGES PARCQ

(1874-1939).

Nous ne laisserons pas Georges Parcq à jamais exilé au pays dont on ne revient pas, sans inscrire son souvenir aux pages de ce *Bulletin*. Pendant de longues années, soit seul, soit avec Jacques Hardy, il fut l'architecte de notre maison; il l'a soutenue, transformée, restaurée, au point de lui faire un visage neuf qui reflétait mieux que l'ancien son âme traditionnelle. Créer sans détruire, c'était là si je ne me trompe une des tendances les plus essentielles de son talent. C'est qu'il nous était venu de cette Touraine où le génie de sa race a produit tant de chefs-d'œuvre originaux avec des éléments hérités d'un double passé. Il savait que dans l'art de bâtir, comme en toute chose, les révolutions durables ne brisent pas la continuité de l'histoire. De la noblesse de cette continuité, il était lui-même un exemple. Il était fils d'un architecte, et d'un architecte qui avait propagé à l'étranger le rayonnement de la France, car le Gouvernement péruvien l'avait appelé à une sorte de surintendance des bâtiments de sa capitale. Georges Parcq était né le 27 mars 1874 à Pont-Levoy. Après de brillantes études dans le célèbre collège de cette ville, puis à Paris, au Lycée Lakanal, il était naturellement entré en 1903 à l'École des Beaux-Arts et s'était inscrit à l'atelier de Laloux, qui donna tant d'illustres bâtisseurs à nos générations de la fin du XIX^e^ et du commencement du XX^e^ siècle. Il s'y trouvait et s'y liait avec Georges Chédanne, d'une promotion sensiblement plus ancienne, avec Emmanuel Pontremoli, Paul Bigot, René Binet, trop tôt disparu, et qui devait le faire travailler, avec lui, au Printemps et à la maison des artistes dramatiques de Pont-aux-Dames. Il était le camarade et l'ami d'un artiste que l'Égypte connaît bien, Henri Mazet qui a établi pour le pavillon de l'Exposition de 1937 la maquette de Philæ. En 1903, notre Ministère des Affaires Étrangères chargeait Parcq de la construction du consulat général de France à Smyrne. Parcq avait déjà voyagé : ce ne fut pas son premier contact avec le monde méditerranéen, mais l'occasion qui l'attachait au Proche-Orient familier à ses méditations

BIFAO 39 (1940), p. 137-139 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Georges Parcq (1874-1939).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'artiste, et qu'il ne devait presque plus quitter. En 1909, il arrivait en Égypte, où il allait demeurer et construire pendant plus de trente ans.

Laissons à ses confrères architectes le soin d'énumérer et d'apprécier en techniciens les édifices qui se sont élevés au Caire, à Alexandrie, à Mansoura sous sa direction et sur ses dessins. Parcq n'a pas eu seulement la confiance des particuliers les plus éclairés, il fut aussi l'architecte des Sociétés les plus importantes, Crédit Foncier, Crédit Lyonnais, Comptoir national d'Escompte, Sucreries d'Égypte, etc.; il a travaillé pour les princes de la famille royale, comme pour le Gouvernement égyptien, pour la Légation de France et la Légation de Belgique, pour les congrégations enseignantes et pour la Mission Laïque. Dans tout ce qu'il a construit, que ce soit un palais comme celui de S. A. S. le prince Kemal el-Din, une banque, comme la Banque d'Orient, un théâtre, comme le Théâtre Mohammed Aly d'Alexandrie, une villa, ou même un magasin de nouveauté, on retrouvera toujours ce probe souci de l'adaptation aux usages de l'édifice, cette même recherche d'une forme élégante et sans emphase, de l'agencement ingénieux et des perspectives simples et nobles, du raffinement et de la discrétion dans la parure, le goût enfin d'un artiste cultivé, fidèle aux leçons du passé, mais dédaigneux du pastiche, et plein de mépris pour la vulgarité. Parcq avait trop le culte de son art pour n'en avoir pas suivi l'histoire et sa curiosité infatigable l'avait même une fois entraîné jusque dans l'Inde, d'où il était revenu ravi : ce n'était pourtant pas un archéologue et il ne se donnait pas pour tel : mais que de fois, dans nos entretiens avec lui, avons-nous eu le sentiment que, pour la restauration des monuments antiques, on eût été bien inspiré de suivre ses conseils! Pour lui un monument ancien était chose encore vivante bien plutôt qu'un document mutilé; il voulait qu'on en respectât l'âme et c'est pourquoi il était aussi prêt à sympathiser avec l'avenir qu'à comprendre le passé.

L'Égypte l'avait conquis; il en aimait la lumière, la couleur et les lignes; mais en se laissant séduire il n'avait pas perdu sa personnalité. En été, il retrouvait les inspirations du terroir natal, non pas seulement dans sa chère Touraine, où il s'était ménagé pour son repos une aimable demeure, mais dans la France toute entière, et que de fois l'avons-nous vu, chez nos amis Saint Plancat, parcourir d'un regard enchanté la masse légère et frémissante des bois, et les fines collines qui bornent la plaine ondulée du vignoble toulousain!

BIFAO 39 (1940), p. 137-139 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Georges Parcq (1874-1939).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces beautés de la nature il savait les fixer sur le bloc de l'aquarelliste ou même les panneaux du peintre; mais celles qu'il préférait, celles qu'il avait le plus étudiées, c'étaient celles de Haute-Égypte. On le voyait tous les ans, accompagné de Madame Parcq, à Louxor, à Assouan, en Nubie même, où il aimait camper sur la rive d'Abou-Simbel, devant les colosses de Ramsès et cette coulée de sable d'or qui séparait autrefois le temple rupestre d'Amon et celui de Mout. A Louxor, c'était la rive gauche qui l'attirait; Deir el-Bahari, le Ramesseum étaient ses séjours de prédilection. Il excellait à faire paraître entre les colonnes d'un portique, glorifié par l'incomparable lumière de toutes les heures du jour, un large espace de la vallée. Il notait les délicates nuances de la montagne thébaine, leurs somptueuses et discrètes richesses. A Deir el-Médineh, il avait sur les tons ivoirins de la falaise de Gournah des mots sobres qui nous enchantaient, mais il évitait les dissertations prétentieuses, qui empoisonnent les faux artistes, ces doctrines fumeuses sur l'Art, qu'il se refusait à chercher ailleurs que dans ses sources naturelles.

Et cependant s'il était ainsi ardemment attaché au pays égyptien, s'il aimait, dans la transparence fluide de l'air, voir s'élever la masse imposante des édifices, ce n'était ni la seule ni la vraie patrie de son talent d'architecte. Pour avoir voyagé avec lui en Grèce, il me semble que les ruines helléniques, sur leur âpre rocher, lui parlaient peut-être un langage plus intime. De ce langage, Parcq, habitué à saisir les plus subtiles nuances dans le galbe d'une colonne ou l'inflexion d'une moulure, pénétrait profondément le sens. Il fallait le voir devant une colonne du Parthénon ou du Sounion, ou même à Délos, en face d'un bien moindre chef-d'œuvre, le fût d'un portique dévasté dans une maison antique, sous le ciel apollinien de l'île morte, à quelques stades de l'azur marin, de l'écume d'argent et de la vague murmurante!... Nous n'aurons plus ces douces joies de l'amitié. La mort a pour jamais fermé ces yeux qui savaient si bien s'enivrer « aux fêtes toujours neuves du regard ».

Pierre Jouguet.

BIFAO 39 (1940), p. 137-139 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Georges Parcq (1874-1939).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net